

ÉVÉNEMENT



PHOTO BERNARD BENVANT

Tony Allen, la source africaine du jazz

La saison du nouveau Kiasma, à Castelnau, démarre fort avec une légende : le batteur américain Tony Allen, 77 ans.

MERCREDI 20 SEPTEMBRE à 20h30 au Kiasma à Castelnau-le-Lez. Tél. 04 67 14 19 06 ou lekiasma@castelnau-le-lez.fr
Prix des places : 22 €, 18 € et 10 €.

Tony Allen est une légende de la batterie. Il a été, de 1968 à 1979, le batteur et le directeur artistique d'Africa 70, le groupe de l'immense Fela Kuti. Le chanteur et saxophoniste nigérian, peu connu pour sa modestie, a même déclaré : "Sans Tony Allen, il n'y aurait pas d'afrobeat." Ensemble, tout au long d'une vingtaine d'albums, ils ont effectivement inventé cette musique, inspirée du High Life, mélange de rythmes yorubas, d'instrumentation funk et de thématiques révolutionnaires, qui fera de Fela une sorte de "James Brown africain".

Depuis les années 1980, Tony Allen vit en France et parcourt le monde, sa présence étant extrêmement recherchée par des musiciens de tous horizons. Brian Eno, génie polymorphe de la musique moderne, a, lui, déclaré qu'Allen était "peut-être le plus grand batteur qui ait jamais vécu"...

Après cinquante ans de carrière, Tony Oladipo Allen, né à Lagos en 1940, vient de signer un nouveau contrat sur le mythique label Blue Note, célèbre pour ses productions

historiques de jazz, mais qui s'ouvre depuis de nombreuses années à d'autres musiques. Pour marquer le coup, Allen a publié, début 2017, un fantastique EP purement jazz, *A Tribute to Art Blakey and the Jazz Messengers*, en hommage au génial batteur.

Fela Kuti. Et, dans la foulée, vient de paraître son nouvel album, son douzième, *The Source* (photo ci-contre), dont il dit qu'il est "l'album de (sa) vie" ! Et c'est vrai que c'est un disque exceptionnel, empreint de jazz, mais du jazz comme personne d'autre n'en joue plus, car réellement pétri de racines africaines.

Dès le premier titre de l'album, on pense à Charlie Mingus, pour cette façon de faire sonner les cuivres avec cette liberté héritée du free jazz des années soixante que l'on entendait aussi à l'époque chez d'autres musiciens africains, comme Charlie Haden et son Liberation Music

Orchestra. Le tout soutenu par un rythme hypnotique, discret mais d'une efficacité redoutable, qui rappelle les grands batteurs de hard bop.



Tout ceci a été réalisé en France, en banlieue parisienne, avec d'excellents musiciens du cru, dont ceux qui seront avec lui sur scène pour cette tournée : le fidèle saxophoniste Yann Jankielwicz, qui l'accompagne depuis 2009, le contre-

bassiste Mathias Allamane, le pianiste Jean-François Dary, le guitariste camerounais Indy Dibongue et le trompettiste Nicolas Giraud. On se souvient d'un concert de toute beauté au théâtre de la Mer de Sète, il y a deux ans. À l'écoute du nouvel album de Tony Allen, on se dit que sa prestation au Kiasma, la toute nouvelle salle de Castelnau, sera sans doute différente. Il y a juste un risque qu'elle soit encore meilleure !

Stan Cuesta